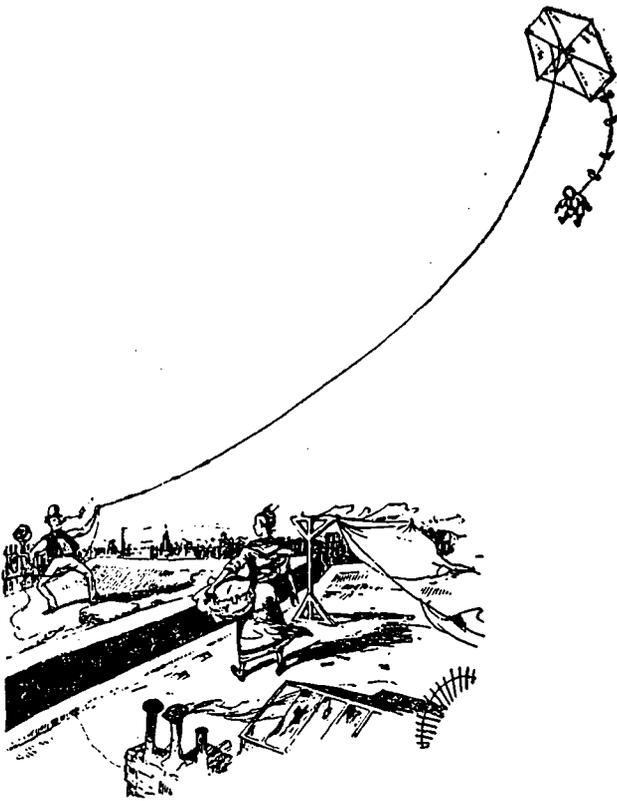


APPAREIL SANITAIRE



La voisine.—Ah ! ça ! Est-ce que vous avez envie de tuer votre enfant ?

Baptiste.—Au contraire, je veux lui sauver la vie. Le médecin dit qu'il lui faut l'air des montagnes. Alors, avec ce cerf-volant, c'est la même chose.

COQUILLES AMUSANTES

—Par *dérision* (décisions) en date du... M. X... a été nommé, etc.

—M. Z. est *risible* (visible) tous les jours, de deux à quatre heures.

—M. Y. assistait à la fête et portait ses décorations en *scuteur* (sautoir).

—On annonce la mort de M. X..., qui a *brillé* (brillé) pendant vingt-cinq ans dans le barreau.

—Ce régiment compte un assez grand nombre d'*enragés* (engagés) volontaires.

—Le célèbre professeur X... est mort subitement pendant qu'il *mangeait* (rengeait) sa bibliothèque. C'était un homme de *rien* (bien) connu par sa *rapacité*, (capacité).

—A la vue de l'assassin, la jeune fille *s'évanouit* (s'évanouit).

—Un arrêté de Maire :

"A partir du 17 de ce mois, les habitants seront obligés d'écheniller les *pompiers* (les pompiers)."

Dans un dictionnaire d'histoire naturelles :

"*L'auteur* (l'autour) appartient à la famille des Buses."

LES DOUCEURS DE L'AUMONE

Une vieille fille est morte dernièrement à Brooklyn, laissant son frère unique héritier de ses dix mille dollars de rente.

Ce frère est bien l'être le plus avare qu'ait produit la création, depuis la découverte des sept péchés capitaux ; mais il adorait sa sœur et sa sœur l'adorait.

Les clauses du testament étaient celles-ci :

"Voulant forcer mon frère—dans l'intérêt de son âme—à connaître enfin les *douceurs de l'aumône*, je lui lègue, etc., à la condition par lui, de donner chaque jour un dollar au premier pauvre qu'il rencontrera sur son chemin."

Les premiers jours, malgré sa répugnance instinctive, l'avare lâcha le dollar pour obéir à la

chère défunte, mais avec une rancune telle, que les douceurs de l'aumône devenaient de jour en jour pour lui, une énigme plus indéchiffrable et plus mystérieuse.

Un scrupule lui vint.

—Je n'exécute que les dernières volontés de ma sœur, puisque j'ignore encore ce qu'elle a voulu que j'apprise !

Et cette idée lui ôta le sommeil.

Que faire :

Il a cherché et trouvé — le pauvre homme.

Chaque soir, il remet un dollar à sa gouvernante, en lui recommandant de le donner au premier pauvre qu'elle rencontrera ; puis, en haillons, il va l'attendre au passage, lui tend la main, murmure *la charité* ! d'une voix pleurarde, et le dollar retourne dans sa poche...

—J'ai rempli ton dernier vœu ; chère sœur ! oh oui ! je le sens là !... Je connais à présent les douceurs de l'aumône !

QUESTION D'ECONOMIE

Eva.—Papa, je demande votre consentement à mon mariage avec Lucien.

Le père.—Pour ça jamais.

Eva.—Ainsi vous me refusez la seule chose qui peut me rendre heureuse.

Le père.—Ton bonheur m'est aussi cher qu'à toi-même.

Eva.—Mon père, ne me trompez pas.

Le père.—Mon enfant, c'est pour ton propre bonheur que je te refuse mon consentement.

Eva.—Et qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

Le père.—Mon enfant, tu parles de mariage... (*Eva fait un signe affirmatif*), bien moi, je te parle d'enlèvement.

Eva (transportée).—Ainsi, je puis épouser Lucien ?

Le père.—Sûrement ; mais pas de noces à la maison, s'il te plaît (*regardant l'heure*). Mon enfant, je te bénis. Je consens à payer pour un enlèvement fashionable, mais une noce chez moi ! jamais. Dis à Lucien qu'il ne se prive de rien.

FAUT RIEN LAISSER PERDRE

Les Sieurs C... et L... sont deux millionnaires, et de plus, ils sont beaux-frères. Un jour, une discussion s'engagea entre eux à propos d'un bornage à faire. Pas de conciliation possible. C... envoya l'huissier à L... Ils paraissent devant le juge, qui commet un géomètre pour mettre d'accord les deux entêtés. L'homme de l'art, après avoir terminé son travail, le soumit aux plaideurs, et il constata qu'il y avait un déficit de cinq centimètres. Pour leur donner complète satisfaction, il proposa donc de partager cette perte proportionnellement à la quantité du terrain possédée par chacune des parties. Elles firent la sourde oreille, et cependant elles convinrent qu'elles se rendraient de nouveau sur les lieux avec le géomètre pour terminer leur différend.

Au jour fixé, elles furent exactes. On discuta longtemps ; la conversation s'envenima à un tel point que C..., quoiqu'âgé de soixante et quelques années, lança un coup de poing à L... Cette voie de fait parvint à destination, et on put voir

quelques minutes plus tard que C... avait atteint son but.

On se présenta de nouveau devant le juge qui, instruit de la conduite de C... lui fit une verte reprimande.

—Oh ! Monsieur, répondit C..., tout est oublié. J'ai fait mes excuses à L... Notre affaire est terminée ; nous supportons le déficit par égales portions, et nous payons les frais par moitié.

—Oui, répliqua L..., c'est ça ; mais qui me payera les deux sangsues que j'ai achetées pour le coup de poing que tu m'as donné ; je ne veux pas en être du mien.

—Qu'à cela ne tienne, répondit enfin C... Je les payerai, mais... tu me les rendras, elles pourront encore servir...

IL NE L'A JAMAIS VU GRIS

L'avocat.—Connaissez-vous Boissec ?

Le témoin.—Je le connais depuis son bas âge.

L'avocat.—Avez-vous été souvent en sa compagnie ?

Le témoin.—Oh ! oui. Plus de cent fois.

L'avocat.—Avez-vous passé de joyeux instants avec lui quelquefois ?

Le témoin.—On peut le dire sans crainte de mentir.

L'avocat.—L'avez-vous vu ivre quelquefois ?

Le témoin.—Cela ne m'est pas arrivé une seule fois dans ma vie.

L'avocat.—Prétendez-vous dire, sous votre serment, que vous n'avez jamais vu Boissec en état d'ivresse ?

Le témoin.—Certainement que je ne l'ai jamais vu... J'étais toujours moi-même sous la table bien avant lui !

RIEN D'INUTILE DANS LE MONDE

La tante.—Ta maman doit être contente que ton rhume soit guéri, n'est-ce pas ?

Fernand.—Non ; ça amusait tant le bébé.

BOITE AUX LETTRES DU SAMEDI

Question posée par un lecteur.—Un gentleman se promène avec deux dames. Un orage éclate. Ces trois personnes n'ont qu'un parapluie. Que doit faire le gentleman ?

Réponse de l'éditeur.—Le gentleman, sans hésiter, devra ouvrir son "umbrella" et se placer entre les deux dames. Il évitera ainsi de témoigner aucune partialité *choquante* à l'égard de l'une d'entre elles... et ne sera pas mouillé par l'averse.

LE COIN DE "JOE"

Petit Paul : (4 ans) à sa mère.

—Maman, la sœur a dit que si l'on faisait un péché mortel l'on tomberait en enfer. Elle se trouverait trompée, hein, si le Bon Dieu avait mis l'enfer en haut et le ciel en bas ?...

Virgie : fillette de 5 ans environ.

Papa, maman et bébé sont en voyage, ils entrent dans un grand hôtel de New York, et font connaissance avec le propriétaire.

Le monsieur.—Ah ! la chère petite, elle aussi voit du pays !

Sa maman.—En effet, elle nous a accompagnés partout.

Virgie.—Pas partout, maman, tu te rappelles, je ne suis pas allée avec toi à ton voyage de noces !...

Maman fait la remarque que les œufs ne sont pas frais.

Le papa excuse le cultivateur qui les a vendus.

—Ce n'est pas de sa faute, dit-il.

—C'est vraie, dit Virgie ; c'est de la faute de ses poules, je les ai vu en campagne, elles sont toutes *des vieilles*.

"JOE."